

## Chapitre II

### IL Y A UN TEMPS POUR TOUT

#### 1. Reprise introductive : faire ce qui est à notre portée et nous détacher des œuvres

Nous avons vu comment la sagesse évangélique consistait à s'enfoncer d'abord dans une vie cachée, en laissant au Seigneur le soin de nous donner l'occasion et la grâce de produire des œuvres « apostoliques ». Dieu, en effet, « élève ceux qui s'abaissent » (cf. Lc 18, 14) « au bon moment » (cf. 1 P 5, 6). Au fond, **la sagesse consiste ici à savoir discerner ce qui dépend de nous**, c'est-à-dire aussi ce que Dieu attend de nous ; or, en toute circonstance, « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3). S'enfoncer dans une vie cachée ne signifie rien d'autre que « **rechercher d'abord « la sanctification »** » (cf. He 12, 14), en s'appliquant à vivre les choses les plus ordinaires dans un esprit de prière et d'abandon. Là est le difficile : se vaincre soi-même au lieu de vouloir changer les autres, **là est le vrai combat**, celui qui nous oblige à « **revêtir la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut** » (cf. 1 Th 5, 8).

C'est la sagesse même que de « **choisir la dernière place** » puisque c'est laisser Dieu nous « faire monter plus haut » lui-même quand il le voudra : « Alors il y aura pour toi une gloire devant tous les autres convives » (cf. Lc 14, 10). C'est **faire ce qui est « à notre portée »**<sup>1</sup> au lieu de poursuivre des « grands desseins, des merveilles qui nous dépassent » (cf. Ps 130(131), 1). Il est évident que, pour entrer dans cette sagesse évangélique, nous avons besoin de faire tout **un long et difficile chemin de détachement par rapport aux œuvres**<sup>2</sup>. Ce détachement par rapport aux œuvres qui nous fait « **préférer Dieu aux œuvres de Dieu** »<sup>3</sup>, selon l'expression traditionnelle,

---

<sup>1</sup> Comme le faisait remarquer Thérèse : « Ce n'est pas la valeur ni même la sainteté apparente des actions qui compte, mais seulement l'amour qu'on y met, et nul ne saurait dire qu'il ne peut donner ces petites choses au bon Dieu, car elles sont **à la portée de tous** » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, 1998, p. 65).

<sup>2</sup> À sa sœur qui « enviait ses œuvres » et voulait aussi « faire du bien », la petite Thérèse répondit : « **Il ne faut pas attacher son cœur à cela**. Croyez-moi, écrire des livres de piété, composer les plus sublimes prières, faire des œuvres d'art... Oh ! Non, devant notre impuissance, il faut offrir les œuvres des autres, c'est là le bienfait de la communion des Saints et, de cette impuissance, il ne faut jamais nous faire de peine, mais s'appliquer uniquement à l'amour. (...) Vous savez bien que moi je suis pauvre, mais **le bon Dieu me donne à mesure tout ce qu'il me faut** » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, 1998, pp. 62-63).

<sup>3</sup> Comme l'a si bien exprimé le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan : « **Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque**. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps** » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64).

fait partie des ultimes purifications de l'âme. Il nous libère de la secrète complaisance en soi, qui se vit précisément à travers les œuvres, pour nous permettre de retrouver un cœur d'enfant, ne vivant plus que d'amour. Il va de pair avec une entrée progressive dans la perception de notre impuissance, de notre néant, qui achève de briser toute prétention illusoire. Seuls ceux qui sont ainsi radicalement morts à eux-mêmes s'enfoncent « naturellement » dans une vie cachée parce qu'ils n'ont plus rien à prouver. Tant que nous ne sommes pas parvenus à cet état de liberté, nous éprouvons spontanément **le besoin d'être rassurés** sur notre capacité à aimer, à être féconds. Dieu le sait et, dans sa miséricorde, il nous donne de voir des fruits, de produire des œuvres pour autant que nous en avons vraiment « besoin »<sup>4</sup>. Il ne veut pas que nous ne nous découragions pas en nous jugeant inutiles<sup>5</sup>, mais il ne veut pas non plus nous ôter **le mérite de la « persévérance »** (cf. He 10, 36), de la « fidélité » dans les petites choses (cf. Mt 25, 21). C'est pourquoi nous ne devons jamais nous laisser aller, « nous relâcher » (cf. Ga 6, 9) dans la pratique du bien, mais il nous faut de tenir bon dans le temps en imitant la patience du laboureur, en entrant dans la logique des semailles et de la moisson.

## 2. Imiter la patience du laboureur en vivant les choses les unes après les autres

« Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison » (Jc 5, 7). Autrement dit, « il y a un temps pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel » : « Je regarde la tâche que Dieu donne aux hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'éternité (la pensée de l'éternité), mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin » (cf. Qo 3, 1 ; 10-11). Ce qui nous échappe, c'est les liens mystérieux qui existent entre les temps d'humbles besognes, vécus en « faisant le bien » dans un esprit d'obéissance et les temps d'œuvres inspirées, « apostoliques ». Chaque chose à faire ou à supporter nous est donnée en son temps et l'œuvre féconde aussi vient « en son temps »<sup>6</sup>. Faire les choses les unes après les autres, chacune en leur temps, est la première manière de nous laisser conduire par l'Esprit. L'image du laboureur nous avertit qu'il y a un temps pour semer et un temps pour récolter. Le difficile, encore une fois, est de semer et non pas de récolter : « Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie » (Ps 125(126), 5). Dieu peut nous appeler à vivre de longs temps de semailles, qui correspondent habituellement à des temps de sanctification, de purification, avant

---

<sup>4</sup> Nos bonnes œuvres sont comme un vêtement dont nous éprouvons le besoin de nous vêtir devant les hommes. Ainsi l'Écriture nous avertit que ceux qui « se confient au néant », qui « profèrent la fausseté », « ne pourront se vêtir de leurs œuvres » (cf. Is 59, 4.6) alors **qu'il « est donné » à l'épouse de l'Agneau « de se vêtir de lin fin, brillant, pur, car le lin ce sont les œuvres justes des saints »** (Ap 19, 8). Au ciel, nos actions ordinaires toutes cachées, vécues dans la foi, l'espérance et la charité, seront notre gloire, nos vêtements les plus « brillants » pour l'éternité.

<sup>5</sup> « **Que l'eunuque ne dise pas : «Je suis un arbre sec.»** Car ainsi parle le Seigneur aux eunuques qui choisissent ... de faire ce qui m'est agréable... : Je leur donnerai dans ma maison et dans mes remparts un nom meilleur que des fils et des filles » (cf. Is 56, 3-5).

<sup>6</sup> Cf. Ga 6, 9 et aussi Ps 1, 1-3 : « Heureux est l'homme qui ... se plaît dans la loi du Seigneur ... **Il est comme un arbre** planté près d'un ruisseau, **qui donne du fruit en son temps...** »

de pouvoir récolter. Il est bon ici de se rappeler qu'un arbre ne porte pas de fruit dans les premières années, il lui faut d'abord grandir<sup>7</sup>. Ne soyons pas impatients de produire des œuvres, sachons attendre l'heure de Dieu au lieu de perdre du temps à courir après des chimères<sup>8</sup> : « Mon fils, n'entreprends pas beaucoup d'affaires (...). Il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en être que mieux distancés » (Si 11, 10-11)<sup>9</sup>. Pensons aussi que ce n'est pas la quantité qui compte mais la qualité et que le vrai fruit peut ne venir qu'à la fin.

La sagesse consiste donc ici à **épouser les temps successifs** en acceptant de ne pas pouvoir « saisir ce que Dieu fait du commencement à la fin ». Ne perdons pas de temps à vouloir scruter ce qui nous dépasse en nous laissant aller à des calculs tout humains – sur ce qui est « utile » et ce qui ne l'est pas – mais « faisons le bien autant que nous en avons l'occasion » (cf. Ga 6, 9), marchant ainsi humblement avec Dieu, selon les temps de Dieu : « Qui observe le vent ne sème pas, qui regarde les nuages ne moissonne pas. **De même que tu ne connais pas le chemin que suit le vent, ou celui de l'embryon dans le sein de la femme, de même tu ne connais pas l'œuvre de Dieu qui fait tout.** Le matin, sème ton grain, et le soir ne laisse pas ta main inactive, car des deux choses tu ne sais pas celle qui réussira, ou si elles sont aussi bonnes l'une

---

<sup>7</sup> En ce sens-là, saint Pierre dit : « Apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. **Si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité, ni sans fruit** pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ » (2P 1, 5-8).

<sup>8</sup> Comme nous le fait comprendre la petite Thérèse à propos des dangers d'une correspondance entre une carmélite et un missionnaire : « Cette correspondance (même éloignée) qu'elle aurait sollicité lui occuperait l'esprit ; **en s'imaginant faire monts et merveilles, elle ne ferait rien du tout que de se procurer, sous couleur de zèle, une distraction inutile** » (MsC, 32r°).

<sup>9</sup> Dieu peut vouloir aussi que nous ne voyons les fruits qu'après notre mort en acceptant de ne vivre jusqu'au bout qu'une vie de sanctification c'est-à-dire un travail de semailles. Il en est ainsi du jeune moine **Joseph-Marie Cassant**, béatifié par Jean-Paul II le dimanche 3 octobre 2004, Place Saint Pierre. Né d'une famille de viticulteurs le 6 mars 1878, décédé à l'âge de 25 ans de la tuberculose le 17 juin 1903, quelques mois après son ordination sacerdotale, il a passé 16 années discrètes dans le village de Casseneuil du Lot et Garonne et 9 années dans la clôture de l'abbaye Sainte-Marie du désert dans une vie toute aussi effacée. Il voulait être prêtre, mais sa mauvaise mémoire, son peu d'aptitude aux études, l'ont empêché de rentrer au petit séminaire. Selon le témoignage de son maître des novices, le Père Malet, qui l'a aidé à dépasser son « complexe d'infériorité », à ne pas rester enfermé dans ses angoisses et ses scrupules : « La trame de sa vie ressemble à la trame de bien des vies. Rien d'extraordinaire, sauf la façon extraordinaire avec laquelle il fit les choses ordinaires ; rien de grand, sauf la grandeur avec laquelle il fit les petites choses... ». Sa devise était « Tout pour Jésus ». « **Je m'efforcerai, écrit-il, de tout faire par amour, quoi que ce soit que je fasse** ». Comme l'a souligné Thomas Merton : « Il était profondément sensible à son manque de dons, mais le réalisme surnaturel de sa vie intérieure le rendit capable de voir (...) que c'était précisément l'instrument providentiel avec lequel Dieu avait l'intention de lui forger sa sainteté. Finalement il atteignit le point où **toute sa vie spirituelle pouvait être résumée dans une obéissance** qui permettait à Dieu de le travailler et de la guider à travers ses supérieurs » La fécondité de sa vie a été toute entière dans la pureté de son amour pour Dieu vécue sous le mode de l'obéissance dans les « petites choses », confirmant ainsi la parole de saint Jean de la Croix que la petite Thérèse aimait répéter : « **Le plus petit mouvement de pur amour lui est (à Dieu) plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble** » (cf. MSB, 4v°) Dès septembre 1903, trois mois après sa mort, cet humble moine commence à faire parler de lui avec la guérison miraculeuse d'une femme atteinte d'un cancer du sein. De 1903 à 2001, on a recensé 418 cas...(cf. *Réflexion sur la figure de Marie-Joseph Cassant*, O.R.L.F. n° 39 – 28 septembre 2004)

que l'autre » (Qo 11, 4-6). Vivre fidèlement dans le Christ moment après moment ce que nous avons à faire ou à supporter sans chercher à comprendre les chemins par lesquels Dieu nous mène. **Vivre le moment présent en étant tout à ce qui nous est donné de vivre, dans un grand fiat, un grand « oui » à Dieu**, qui fait de cette présence aux choses un moyen d'union à Dieu, sans qu'il y ait de danger de nous laisser absorber par les choses. **Ne pas calculer l'utilité spirituelle** de ce que nous faisons, mais parier aveuglément sur l'amour<sup>10</sup>. C'est ainsi que l'on peut faire de sa vie une vraie vie d'amour, d'offrande de nous-mêmes.

### 3. Vivre avec sagesse les temps de sécheresse comme des temps de semailles

Dans la logique de cette succession des temps, selon les voies incompréhensibles de Dieu, nous pouvons comprendre pourquoi notre vie chrétienne est faite **d'une alternance de temps de « désert », de « sécheresse » et de temps de « consolation »**<sup>11</sup>, de ferveur, de lumière et de paix. Les temps de « sécheresse » correspondent à des temps de semailles. Les temps de « consolation » sont des temps de production « œuvres apostoliques ». La sagesse consiste à nous tenir à notre devoir d'état **durant les temps de sécheresse** en le vivant dans un esprit de sacrifice. Elle consiste aussi à entrer dans la pédagogie du carême, celle de **la prière, du jeûne et de l'aumône**. Cela signifie notamment que nous pouvons faire l'aumône c'est-à-dire faire des actes de charité sans attendre d'être portés, inspirés par l'amour divin. Il s'agit de saisir les occasions qui nous sont données d'un « **petit sacrifice de charité** » comme d'une parole aimable à quelqu'un qui nous est profondément antipathique, d'un petit service rendu à la « collectivité », que personne ne remarque et qui nous coûte, d'une écoute du prochain, alors que l'on préférerait mille fois demeurer dans le silence... Tout dépend ici de l'esprit dans lequel on pose l'acte : par recherche de perfection morale, de « justice propre » (cf. Ph 3, 9) ou pour « semer » en offrant à Dieu un « sacrifice » (cf. Si 35, 2) **dans l'espérance de « la récompense »** (cf. Mt 6, 4) c'est-à-dire de l'union à Dieu pour nous-mêmes et pour ceux que Dieu nous confie. Vivre la charité comme un sacrifice que l'on fait d'une manière volontaire, avec un cœur « sec », c'est puiser à une « **mine féconde** »<sup>12</sup> : « Avant tout ayez les uns pour les

---

<sup>10</sup> Comme le raconte Céline : « Elle (ma sainte petite Thérèse) me fit remarquer que **le propre de l'amour était de sacrifier tout, de donner à tort et à travers, de gaspiller, d'anéantir l'espérance même des fruits**, d'agir avec folie, d'être prodigue à l'excès, de ne jamais calculer. "Oh ! Heureuse insouciance, heureuse ivresse de l'amour, dit-elle ! L'amour donne tout et se confie ! Mais, bien souvent, nous ne donnons qu'après délibération, nous hésitons à **sacrifier nos intérêts temporels et spirituels**. Ce n'est pas l'amour cela !..." » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, 1988, p. 62)

<sup>11</sup> Au sens où l'entend saint Ignace c'est-à-dire « quand se produit dans l'âme quelque motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer d'amour de son Créateur et Seigneur » (*Exercices spirituels*, 316) : la charité étant brûlante peut nous inspirer et nous mouvoir dans nos actions.

<sup>12</sup> Tout comme l'épreuve est pour Thérèse une « mine d'or à exploiter » (cf. LT 82), la charité est pour elle une « mine féconde » : « Me souvenant que la Charité couvre une multitude de péchés, **je puis à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi** », donnant juste avant un exemple à propos d'une sœur qui avait « le talent de lui déplaire en tout » : « Je me suis dit que **la charité ne devait pas consister dans les sentiments mais dans les œuvres**, je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus (...) je tâchais de lui rendre tous les services possibles... » (Ms C, 13r<sup>o</sup>-15v<sup>o</sup>)

## Quelques règles de sagesse évangélique

autres une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés... » (1P 4, 8) en tant précisément qu'elle est un sacrifice. Autrement ce n'est pas le moment de vouloir aider spirituellement les autres, mais c'est le moment de « puiser » en attendant le temps de la consolation, d'une nouvelle ferveur. Dans nos actes de charité, ne recherchons pas à tout prix le résultat, mais pratiquons-les d'abord **en tant que sacrifices**<sup>13</sup>, en tant qu'ils nous coûtent.

---

<sup>13</sup> « Une parole, un sourire aimable, suffisent souvent pour épanouir une âme triste ; mais **ce n'est pas absolument pour atteindre ce but que je veux pratiquer la charité** car je sais que bientôt je serais découragée : un mot que j'aurai dit avec la meilleure intention sera peut-être interprété tout de travers. Aussi pour ne pas perdre de temps, je veux être aimable avec tout le monde (et particulièrement **avec les sœurs les moins aimables**) **pour réjouir Jésus** et répondre au conseils qu'il donne dans l'Évangile... : “Quand vous faites un festin n'invitez pas vos parents et vos amis...” (cf. Lc 14, 12-14) » (Ms C, 28r°-28v°).